

# La pierre philosophale du comte de La Varende Arcy-sur-Cure : la grotte miraculeuse

*Les vieilles statues de nos villes, rongées par la pollution, viendront-elles toutes un jour en cure de jouvence dans le « lac des Fées » d'une petite commune de l'Yonne ?*

« **N**ous sommes ici depuis plus de mille ans, dit le comte Gabriel Mallard de La Varende, alors nous avons le droit de nous considérer comme les gardiens du pays. »

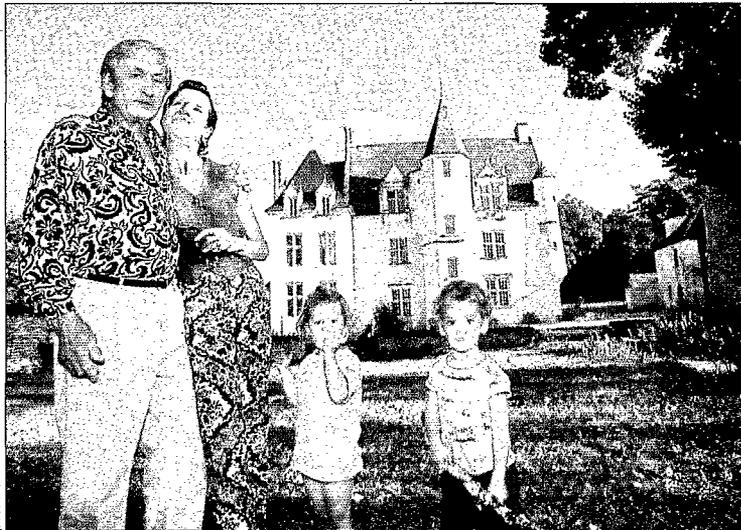
« Nous », c'est-à-dire lui, sa lignée, issue entre autres des Montmorency-Laval. Plus une poignée d'héritiers, copropriétaires indivis. Qui lui ont déjà fait, jusqu'ici en vain, soixante et un procès pour le déloger de son château du Chastenay, à Arcy-sur-Cure (Yonne). Un joyau du XVI<sup>e</sup> siècle (il dit : « ma maison »), qu'il restaure avec amour depuis vingt ans. « Le pays », ce sont les quelques milliers d'hectares dont « nous » sommes propriétaires, et qui incluent notamment les grottes d'Arcy, une des grandes attractions touristiques de l'Yonne, que visita déjà Buffon.

Donc, nous avons le château du Chastenay et les grottes d'Arcy. Les deux sites, distants de quelques kilomètres, ont certes le point commun d'être possédés par « nous ». Mais il y a entre les deux beaucoup d'autres correspondances, mystérieuses et palpitantes. « Ma maison, dit le comte de La Varende, est une demeure alchimique. » Schémas à l'appui, il le démontre en décryptant les « nombres d'or » et les alignements cosmiques auxquels obéit son architecture, selon une harmonieuse combinatoire dans laquelle on retrouve carrément les caractéristiques numériques de la pyramide de Khéops elle-même... D'ailleurs, au sommet d'une des tours de sa « maison », le comte accepte parfois de montrer au visiteur le laboratoire d'alchimie, avec sa lucarne pointée de telle sorte que le soleil éclaire l'âtre à midi les jours de solstice.

Les grottes : elles venaient d'être classées monument historique, car, à la faveur d'un vigoureux nettoyage entrepris dans le modeste but de rendre les stalactites plus clinquantes, on y avait découvert, en 1990, une profusion de gravures et peintures rupestres (mammouths, rhinocéros laineux, ours, etc.) vieilles de 18 000 ans. Les grottes d'Arcy, de simple curiosité spéléologique, avaient donc été propulsées d'un seul coup au statut de sanctuaire préhistorique, comme Lascaux.

Mais voici qu'un miracle encore plus sensationnel vient de s'y produire : avec la collaboration du ministère de la Culture (laboratoire de recherche des Monuments historiques de Champs-sur-Marne), une équipe scientifique dirigée par le professeur Jean-Pierre Adolphe, du GERME (Groupe d'Etude et de Recherche sur les Milieux extrêmes), a identifié, dans un lac souterrain des grottes d'Arcy, des bactéries des genres *Bacillus* et *Pseudomonas* qui révolutionnent tout ce qu'on croyait savoir sur la formation des roches calcaires.

Stalactites tombent, stalagmites montent...



**Le comte Gabriel Mallard de La Varende, 73 ans, avec sa femme et ses deux enfants devant leur château du Chastenay. « Ma maison est une demeure alchimique », dit-il.**

Certes. Mais il est désormais évident, grâce à la découverte d'Arcy-sur-Cure, qu'il ne s'agit pas d'une simple minéralisation du calcaire véhiculé par les gouttes d'eau. Ce n'est pas un bête dépôt de tartre : la minéralisation ne se produit que par l'entremise de bactéries friandes d'ions calcium, lesquelles ne fonctionnent que quand elles sont nourries. On parle désormais de « biocalcification »,

ou de « biosynthèse carbonatée ». Une révolution. On comprend enfin pourquoi, au mépris des lois de la gravité, certaines stalactites (ou -mites) ne poussent pas droit : les colonies bactériennes ont parfois des fantaisies. Conclusion : si les stalactites restent, quelques certitudes tombent. La constitution de ces concrétions calcaires n'obéit pas seulement au morne métronome de la chute des gouttes. Donc on ne peut plus dire des choses comme « un centimètre par siècle ». Tout dépend des bactéries, de leur plus ou moins grande activité, en fonction des nutriments organiques disponibles. L'âge des stalactites, c'est désormais comme l'âge du capitaine : très variable.

Mieux : ce truchement bactérien dans la constitution des couches calcaires a probablement valeur générale. Ne se limitant pas à l'édification des stalactites (-mites), il a dû intervenir partout et toujours dans toutes les sédimentations calcaïques. D'ailleurs, depuis qu'on s'est mis à les chercher, on trouve des fossiles de « bactéries calcifiantes » dans toutes les roches calcaires.

Oui, mais il a été découvert dans les grottes de Gabriel Mallard de La Varende. Lequel a immédiatement fait baptiser « lac des Fées » l'étang souterrain dans lequel ces « bactéries bâtisseuses » ont été identifiées pour la première fois. Encore plus fort : il a obtenu que, sous contrôle d'huissier, une tête de statue du XIX<sup>e</sup> siècle, provenant d'une des façades Napoléon III du Louvre, fortement dégradée par la pollution parisienne, soit immergée jusqu'à la fin septembre dans son « lac ». L'objectif est de démontrer que, par la magie de la biocalcification, on peut restaurer les statues dégradées par la pollution, et rendues trop friables. Y déposer, de façon naturelle, une solide couche protectrice.

La postérité (et l'huissier) jugeront. M. le comte est fier d'avoir inventé l'expression « bactéries bâtisseuses »... Fier surtout d'avoir « réussi une superbe opération médiatique, montée à partir de rien... sauf la vérité scientifique ». En effet, les télévisions du monde entier se sont bousculées cet été dans les grottes d'Arcy, sur le bord du lac des Fées... et au « château alchimique » du Chastenay. La recalcification des statues en péril, par immersion dans le lac magique, a fait l'objet – en plus du dépôt de calcium – d'un dépôt de brevet. Même la Fondation scientifique Philip Morris (des cigarettes) soutient ce projet pas du tout fumeux. Toutes les statues de la vieille Europe, dégradées par la pollution, viendront-elles un jour ici, à Arcy-sur-Cure, en cure de jouvence ? D'avance, le comte de La Varende se frotte les mains.

C'est évident, elle est géniale, sa grotte ! Déjà, avant le gadget de la statue à recalcifier, il avait cent mille visiteurs par an – à 32 francs le billet. Or il en aura de plus en plus : après le classement monument historique, il vient d'obtenir l'apposition d'un panneau sur l'autoroute. Il constate : « L'alchimie connaissait deux voies distinctes. La voie ignée – par le feu. Et la voie humide. » Or, par le lac des Fées, la voie humide, avec ses magiques dépôts de calcium, a magnifiquement réussi.

Entre les grottes et le château, la boucle est bouclée. Mille ans après, Gabriel de La Varende a débarrassé la pierre philosophale que cherchaient ses ancêtres. « Ils ne voulaient pas l'or, mais la sagesse »... Le comte Gabriel a trouvé les deux.

**FABIEN GRUIER**